

POURQUOI IL FAUT RESPECTER UN SAVANT

UTTARAJJHAYĀ XI

La personne à laquelle nous rendons hommage ici, et dont nous avons eu le plaisir de faire la connaissance à Hambourg il y a vingt-cinq ans, s'est occupée elle-même des vertus du moine jaina dans son édition du Candāvejjhaya. Ce fait nous paraît une bonne raison pour lui dédier notre interprétation d'une partie d'un texte semblable plus ancien (Uttarajjhāyā XI) pour laquelle le Sūyagaḍa 1,6 (éloge de Mahāvīra) nous offre quelques parallèles intéressants¹.

Jacobi traduit le titre de cette leçon, *bahu-ssuya*, par «The very learned»: ce terme a été discuté par Mme Caillat dans ses *Expiations*, p. 50, 78 et 140.

Quant au mètre de cette leçon, on note plusieurs irrégularités dont quelques-unes peuvent être rectifiées facilement (15a). D'autres hémistiches, pourtant, qui n'ont que sept syllabes, restent énigmatiques, p. ex. 16a, 19a, 20a, 23a et 23c.

1. *saṃjogā vip̐pamukkassa aṇ-agārassa bhikkhuṇo*
āyāraṃ pāu-karissāmi āṇupuvvīm; suṇeha me!

c: CūŚ *pāukk**; — 1 = 1,11 avec *viṇayaṃ*, v. infra; — a: cp. 9,16c; —
b = 2,28b = 9,16b; — d = 2,1d.

1. La liste des abréviations se trouve à la fin de l'article.

« Je vais expliquer en bon ordre la conduite religieuse du moine sans logis qui s'est libéré de l'engagement (au monde). Ecoute-moi ».

Samjogā etc.: synonyme de *niggantha* (CAILLAT 1965, p. 43). — *Āyāraṃ* lèse le mètre; on préférerait *vinayaṃ* (1,1). Les mots sont équivalents (§ 344a 10).

Les vers qui suivent traitent des qualités caractéristiques du mauvais moine et sont omis ici (2-9).

10. *aha panna-rasahī ṭhāṇehiṃ su-viñe tti vuccaī*
nīyā-vattī a-cavale a-māī a-kuūhale
11. *appaṃ ca ahikkhivāī pabandhaṃ ca na kuvvaī*
mittijjamāṇo bhayaī suyaṃ laddhuṃ na majjaī
12. *na ya pāva-parikkhevī na ya mittesu kuppāī*
a-ppiyassāvi mittassa rahe kallāṇā bhāsāī
13. *kalaha-ḍamara-vajjae buddhe (ya) abhiāīe*
hirimaṃ paḍisaṃlīṇe su-viñe tti vuccaī

10. a: P *paṇṇa-*; — d: Cū *akutūhali*, KP *akutūhale*; — a: cp. 3a, 4a, 6a; — b = 13d; — cd = 34,27ab.

11. a: N *cāhikkhivāī*, P *ca abhi*; — c: EPN *mett*; — b-d: cp. 7 b-d.

12. a: Cū *na ca*; cp. 8.

13. b: CŚ *buddhe (a) abhiāīe*, D *abhiāīe*; EKN om. *ya*; — c: CCūDŚ *-saṃlīṇo*; — d: Cū *suviñito*; — d = 10b; cp. 9 d.

10. « Dans quinze situations différentes on l'appelle bien discipliné: s'il est modeste (1), constant (2), sincère (3), peu curieux (4);

11. s'il s'abstient d'insultes et ne persiste pas (dans sa colère); s'il aime essayer de se faire bien voir et ne s'enorgueillit pas de sa connaissance de la tradition;

12. s'il ne s'adonne pas à la diffamation et ne se fâche pas avec ses amis; s'il dit du bien derrière le dos d'un ami même non cher;

13. s'il évite la querelle et le tumulte, s'il est sage et de bonne famille, s'il a de la pudeur et mène une vie solitaire on l'appelle bien discipliné ».

10. *Panna-rasahī*: cette modification du pāda 3a nous force à adopter la division de la première et de la quatrième syllabe longue en deux brèves. — *Nīyā-vattī*: ici les scolastes (Cū 196,13 sq., § 364b 10 sq. etc.) citent Dasav 9,2,17: Cū avec *gataṃ* au lieu de *gaiṃ* et

pāyaṃ au lieu de *pāe*², § lit *pāya*. — *A-cavale*: nikṣepisé dans la Cū-et D (cité par E). — *A-māi*: en illustration Cū 197,6 sq. cite Āyār 2,1,10,2 = Dasav 5,2,31cd *mā me 'yaṃ*³ *dāiyaṃ santaṃ daṭṭhūṇa sayam ādie*⁴ 'de peur qu'il (sc. l'*ācārya*) ne prenne lui-même l'(au-mône) que je lui ai montrée après avoir vu qu'elle était bonne⁵. — *A-kuūhale*: expliqué par 'qui aime regarder les jongleurs, les illusionnistes etc.'⁶.

11. *Appaṃ: alpa-śabdo hi stoke a-bhāve vā, atra a-bhāve dṛṣṭav-yaḥ: na kiñci* (Cū 197,8). — *Ahikkhivāi*: pour plus de détails, voir Āyār 2,4,1,8 = Dasav 7,14; Dasav 7,12. — *Pabandhaṃ*: voir vs. 7. Utt 2,12 sq. défend aux moines de boudier quelqu'un. — *Majjai*: l'orgueil monacal est souvent thème de critique, voir BSS II ad 1,2,2,1 *ubi alia*.

12. L'*āryā eka-sukṛtena duṣkṛta-śatāni* etc. citée par § 347a 12 se trouve aussi dans la *ṭikā* de Bhāvavijaya ad Utt 2,54⁷. — *Pāva-parikkhevī*: cp. par ex. *pisuṇa* dans Dasav 9,2,22.

13. *Kalaha*⁸: cp. Āyār 2,11,15. Le mètre du premier pāda est tout particulier, tandis que le deuxième pāda semble manquer d'une syllabe; c'est une lacune qui n'a frappé ni Charpentier ni même Puṇyavijaya. — *Paḍisaṃlīne*: ce terme porte sur la fin de l'ascèse c.à.d. l'abandon de son entourage et la retraite dans la solitude (*Lehre*, p. 178), cp. pāli *paṭisallīna* (Vin I 4,33 etc.).

2. Cette lecture ne se trouve pas dans l'apparat critique de la Jaina Āgama Series (JAS) 15. Pour l'oscillation *-am/-e* voir CAILLAT 1986, p. 370, *ubi alia*.

3. Lire ainsi au lieu de *mā m'eyaṃ* (Leumann).

4. Cette forme *ādie* est correcte (cp. pāli *ādiye*, Sn 400) et il faut lire ainsi au lieu de *atie* (Āyār ed. Jacobi) et *ayae* (Dasav ed. Leumann). Pi(schel) § 460 mentionne *āie* = **ādriyeḥ* = *ādriyethāḥ* "Uttar 332" ce qui doit être une erreur. Notre *ā(d)ie* se trouve p. 734 (ed. Calcutta) = 24,14. Ce type d'orthographe non unifié a été discuté dans CAILLAT 1982, p. 71.

5. Mais *santaṃ* peut être explétif, comme il l'est le plus souvent après des participes; c'est ainsi que l'entend Jacobi « The teacher or sub-teacher, etc., seeing what I have received, might take it himself » (*Jaina Sutras* I, p. 114).

6. *Kuhukēndrajālādy-avalokana-parah* (§ 347a, 4; C 80a, 9 *-rataḥ*). Les dictionnaires ne portent que la forme *kuhaka*. Les fluctuations moyen-indo-aryennes *a/u* (traitées dans CAILLAT 1982, p. 70) agissent-elles sur le sanskrit (jaina)?

7. L. STERNBACH, *Mahā-subhāṣita-saṃgraha* 7554. Dans § on lit *dhanyāḥ* au lieu de *sevyāḥ* et *sa ca kṛta-ghnaḥ* au lieu de *śata-kṛta*⁸.

14. *vase guru-kule niccaṃ jogavaṃ uvahāṇavaṃ
piyaṃ-kare piyaṃ-vāi se sikkhaṃ laddhum arihaī*

b: Cū *uvadhā*⁸; — c: Cū **karo*; — b = 34,27d.

« Il reste toujours fidèle à l'école de son maître spirituel; il fait des efforts et pratique la mortification. Celui qui agit et parle agréablement mérite d'être instruit ».

Vase gurukule: 'He who always acknowledges his allegiances to his teacher' (Jac.). Naturellement, cette expression brahmanique causait des difficultés aux scoliastes: Cū 198,2 la prend au sens local: *āyariya-samīve acchati*; Śāntisūri explique *kula* par *anvayo gacchaṃ* (347b,6)⁸; ils se fondent tous deux sur l'*āryā*:

*nāṇassa hoi bhāgī thira-yara(g)o dāṃsaṇe caritte ya
dhannā āva-kahāe guru-kula-vāsaṃ na muncanti*⁹

Jogavaṃ: mot rare attesté aussi Sūy 1,2,1,11. — *Uvahāṇavaṃ*: 'who has ardour for study' (Jac.), traduction adaptée ici au contexte; ailleurs Jacobi rend ce mot par 'who does penance' (Sūy 1,2,1,15) et 'who practised austerities' (Sūy 1,6,28; 1,14,27). — *Piyaṃ-vāi*: Devendra cite deux stances *prākṛites*¹⁰ que je ne peux pas localiser et une en *sanskrit* reproduite dans les *Indische Sprüche* de Böhtlingk (No. 7099)¹¹.

8. A propos de *kula* et *gaccha* voir *Lehre*, p. 37 et 160; SHĀNTĀ, *La voie jaina*, Paris, 1985, p. 114 n. 77.

9. « Celui qui persévère dans la foi et la vie monacale juste accède à la sagesse. Les vertueux ne renient pas durant leur vie l'appartenance à l'école de leur maître spirituel ». Ce vers se trouve aussi chez Haribhadra, *Upadeśapada* 682. Le problème de la datation qui en découle ne peut pas être discuté ici. Selon H. R. Kāpaḍiā, il y a des savants (pas nommés) qui soutiennent que Haribhadra, dans sa *Nandisūtraṭīkā*, a reproduit quelques lignes de la *Nandicuṇṇi* de Jinadāsagaṇi-mahattara (*Anekāntajayapatākā* vol. I, Baroda, 1940, Introduction, p. xxvii). Ce dernier, pourtant, est identifié à Gopālagāṇi-mahattara-śiṣya, l'auteur de l'*Uttarajjhāyā-cuṇṇi* (titre de la *pothi* imprimée à Indaur, 1933).

10. *sikkhaha piyaṃ vottuṃ savvo tūsaī piyaṃ bhaṇantāṇaṃ
kiṃ koilāhi dinnāṃ kiṃ va hiyaṃ kassa kāehiṃ?*

et

*kara-yala-maliyassa vi damaṇayassa mahamahai pesalo gandho
kuvīyassa vi sajjāṇa-māyusassa mahuro samullāvo*

11. La première ligne diffère ainsi de celle de Böhtlingk:
su-jano na yāti vikṛtiṃ para-hita-nirato vi

15. *jaha saṃkhammi payaṃ nihiyaṃ duhao vi virāyaī
evaṃ bahu-ssue bhikkhū dhammo kittī tahā suyaṃ*

a: tous sauf Cū *jahā*; — b: *duhao*: Cū *ubhayato*

« De même que du lait versé dans un coquillage resplendit deux fois plus, ainsi la foi, la renommée et le savoir resplendissent-ils dans un moine très instruit ».

Jaha (...) *nihiyaṃ*: il faut bien accepter une division de la 1^{ère} et de la 7^e syllabe longue en deux brèves: du travail poétique bâclé! Les éditions indiennes détachent *jahā* du reste de la stance comme s'il n'en faisait pas partie, tandis que N prend le vers comme *āryā*, en faisant une césure après *payam*, ce qui est impossible. Il est frappant de constater qu'il y a également des irrégularités métriques dans les strophes qui suivent, de sorte que je ne serais pas étonné d'apprendre que les comparaisons étaient à l'origine en prose et furent par la suite mises en vers tant bien que mal. — *Samkhammi payam*: contrairement aux commentaires, Jacobi traduit *payam* par 'water', mais l'épithète principal du coquillage dans la littérature indienne est sa blancheur de lait, p. ex. Mbh 6,41,104

saṅkhāṃś ca go-kṣīra-nibhān dadhmur hr̥ṣṭā manasvinaḥ; —

Rām 5,2,55a

saṅkha-prabhaṃ kṣīra-mṛnāla-varṇam; —

Ja VI 572,3*

*yathā payo ca saṅkho ca ubho samāna-varṇino*¹².

La preuve que le mot est ici entendu au sens de lait nous est fournie par Mbh 5,112,20 où Suparṇa prie le roi Yayāti d'offrir 800 chevaux blancs comme la lune (*candra-varcas*, vs. 14) au pauvre brahmane Viśvamitra en disant:

pātram pratigrahasyāyaṃ: dātu pātram tathā bhavān!

*saṅkhe kṣīram iyāsaktaṃ bhavatv etat tathōpamam*¹³

12. Fautivement rendu par 'like the inevitable bond 'twixt water and a shell' (Cowell and Rouse qui peut-être ont pensé à *jala-ja* 'conque').

13. « Il est digne de recevoir un don; il vous faut le lui donner, vous qui y êtes apte tout comme (il est lui-même digne du don). Ce (don d'une personne sans défaut — *parisuddha* — à une autre) doit être pareil à du lait versé dans un coquillage ».

Selon les commentaires, on versait du lait dans un coquillage parce que là-dedans 'il ne peut ni s'écouler (?) ni tourner' ¹⁴.

16. *jahā se Kamboyāṇaṃ × āinne kanthae siyā*
āse javeṇa pavare, evaṃ hoi bahu-ssue

b: ENP *āiṇṇe*; — c: Cū *asso*

« De même que parmi les (chevaux) de Kamboja le cheval noble de la race *kanthaka* peut exceller par sa vitesse, de même le (moine) très instruit (excelle parmi les hommes). ».

Kamboyāṇaṃ: ici il semble qu'une syllabe manque. - C commente: *Kamboja-deśōdbhavānām prakramād aśvānām madhye* (81a, 8). Le Kamboja, c'est l'Afghanistan moderne. Pour la contraction -*ayā*- > -*ā*-, cp. en pāli Geiger § 27; en apabhr. JACOBI, *Sanatkumāracaritam*, p. 6; *Bhavisattakaha*, p. 29* (§ 14). — *Āinne*: sanskritisé en *ākīrṇe* ou -*o* et expliqué dans les comm. par *vyāptāḥ*, mais déjà Leumann avait pensé à BHS *ājanya* 'cheval pur sang' ¹⁵, *ājañña* en pāli (Sn 300 etc.). La preuve en est fournie par la strophe suivante. A propos de la lecture *āiṇṇe/āinne*, v. CAILLAT 1981, p. 23, *ubi alia*. — *Kanthae*: déjà Jacobi note que *kanthaka* n'est pas un nom propre ¹⁶, mais un adjectif (« appellative ») ce qu'il rend, sans explication, par 'whom no noise frightens'. Charpentier a accepté sans difficulté cette traduction que je dois toutefois admettre ne pas comprendre. Cū ne fait pas de commentaire à ce sujet; D, Ś et C mentionnent *pradhānaḥ*. Le mot se trouve aussi dans Utt 23,58 *maṇo (...)* *nigīṇhāmi dhamma-sikkhāe kanthagāṃ* 'I govern it by the discipline of the Law (so that it becomes a well-) trained Kamboja-steed' (Jac.) et Ṭhā 4,3 p. 248 comme varia lectio de

14. *Khiraṃ saṃkhe na parissayati na ya ambilaṃ bhavati* (Cū 198,8). *Parissayati* vaut sa. *parisravati* (§ 348a, 9, D 169b, 1; C 81a lit *parisravati*). Probablement cette superstition est enracinée dans l'idée du coquillage comme *maṅgala* ou objet qui porte bonheur (J. J. MEYER, *Trilogie der Mächte und Feste der Vegetation*, Zürich, 1937, I p. 233). Déjà AV 4,10 mentionné par M. Eliade dans ch. IV (Remarques sur le symbolisme des coquillages) de ses *Images et Symboles*, Paris, 1952, p. 170 sq. fait son éloge.

15. Cité dans E (p. 277 n. 1); v. encore BSS I, p. 137.

16. Dans notre article *The Indo-European Sodalities in Ancient India*, ZDMG 131,1 (1981), p. 188 il faut donc ajouter l'article défini devant *kanthaka*.

pakanthaga (Abhayadeva 250a, 12 *prakanthakāḥ pāṭhāntarataḥ kanthakā vā* — *aśva-viśeṣāḥ*. Ici les sources jaina et bouddhiques se complètent mutuellement, quand p. ex. Ja I 62,28 dit que le *kanthaka* du Prince Gotama était *sabba-seto dhota-saṃkha-sadiso* 'tout blanc comme un coquillage blanc' ce qui irait bien avec la str. 15 supra. Quant au *kanthaka* voir encore Kl. FISCHER, *Zu erzählenden Gandhāra-Reliefs. Mit einem Exkurs über den Hengst Kanthaka*, in « Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie » 2 (1980). — *Javeṇa*: *java* se dit aussi d'un esprit prompt, comme le dit le Buddha en s'adressant à un moine *a-ppamatta* en présence d'un *pamatta*: *tvaṃ mama puttassa*¹⁷ *santike java-cchinno dub-bal'-asso viya, eso pana tava santike sīgha-jav'-asso viya* (Dhp-a I 262,1 sq.). — *Evam hoi*: 'so a very learned monk is superior to all others' Pour les comm. ces « autres » sont toujours les *anyatīrthakāḥ* et, après la Cū, les animaux deviennent des métaphores: ici, p. ex., *āinna-samārūḍhe* s'explique par *Jina-pravacana-turaṅga-śritāḥ* (§ 349a, 6).

17. *jah' āinna-samārūḍhe sūre daḍḍha-parakkame*
ubhao nandi-ghoseṇaṃ, evaṃ (...)

a: D °*ruḍho*; ENP *āiṇṇa°*; — b: Cū °*kamo*

« De même qu'un héros énergique monté sur un cheval de race est entouré de cris d'allégresse des deux côtés, de même l'est le (moine) très instruit ».

Jacobi traduit 'As a valiant hero [...] (has no equal), neither has a very learned monk' en ajoutant que les commentateurs tendent à se passer des mots entre parenthèses.

Comme exemple de cette stance, C nous donne le *dr̥ṣṭānta* de Bhadrabāhu en 51 śloka sanskrits.

La métaphore inverse d'un homme ignorant, monté sur un coursier non dressé, et qui sont tout deux tués dans le combat se trouve dans le Candāvejjhaya str. 117 sqq. — *Sūre*: les moines

17. *Putra* « appartenant à un groupe, clan etc.; membre d'un ordre; disciple » se dit de Nigantha Nāya-putta (BSS. I, p. 139), de Kassapa (*Bhagavato putto oraso mukhato jāto*, SaṃyuttaN II 221, 23), du voleur Skandha-putra (Mṛcch 3,12,2) etc.

qui jouissent d'une énergie ascétique/spirituelle¹⁸ sont souvent appelés des héros, cp. p. ex. Sūy 1,6,22 *johesu nāe jaha Visaseṇe (...)* *iṣṇa seṭṭhe taha Vaddhamāṇe*, car le héros par excellence est Mahāvīra (Sūy 1,4,2,22). Pour le thème *fortitudo et sapientia*: E. R. CURTIUS, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern/München, 1965, ch. 9. — *Nandi-ghoseṇaṃ*: Charpentier nous rappelle le sens de 'char d'Arjuna' qui selon lui pourrait être étendu à 'char de combat' — une supposition qui ne me semble pas nécessaire. Contrairement à *daḍḍha-parakkama*, *nandi-ghosa* n'a pas de pendant en pāli.

18. *jahā kareṇu-parikiṇṇe kunjare saṭṭhi-hāyaṇe*

balavante a-ppaḍiḥae, evaṃ (...)

a: DP °kinne

« De même qu'un éléphant actif jusqu'à l'âge de soixante ans entouré de jeunes est fort, non entravé, de même l'est le (moine) très instruit ».

b: cp. MN I 229,3 sq. *kunjaro saṭṭhi-hāyano (...)* *kīlati* (dans une comparaison usitée par le jeune Saccaka qui défie le Buddha et l'incite à une dispute); Mbh 4.358*.6 post; 8.381*.1b; Rām 2,67,20d *aṭanti, rāja, mārgesu kuñjarāḥ saṭṭhi-hāyanāḥ*; 7,23,45d. *Kareṇu-p°*: 'surrounded by his females' (Jac. suivant les comm.). Pourtant, si cette interprétation était correcte, ce serait une comparaison bien étrange pour un moine. En outre, les éléphants indiens (*Elephas maximus*) semblent vivre en matriarcat: les femelles et les jeunes animaux constituent le troupeau, tandis que les mâles adultes errent à l'entour à quelque distance¹⁹. *Saṭṭhi-h°*: j'ai suivi l'expli-

18. A. GOVINDA, *Buddhistische Reflexionen*, Bern/München, 1983, p. 172. Cp. les « héros transcendants » de K. WILBER, *Up from Eden*, USA, 1981 (London, 1983), Ch. 18.

19. « The organization of an elephant herd is often according to age and sex. In *Elephas*, although herds of 10 or 15 females and their young may appear to be under the leadership of a large female, and their organization matriarchal, young adult males are always in the vicinity, as is the leader of the entire group, a large male » (*Encyclopaedia Britannica* 15th ed. 1979, Macropaedia vol. 15, p. 2), « Gewöhnlich trifft man beim Asiatischen Elefanten (...) einerseits einzelne oder in kleinen Gruppen vereinte Bullen, anderer-

cation du scoliaste (Ja II 343,20') *jātiyā saṭṭhi-vassa-kālasmiṇ hi kunjarā thāmena parihāyanti* (cp. D. E. HETTIARATCHI, *Vesaturu Dā Sanne*, Colombo, 1950, p. 76) ce qui va bien au moine également. Il n'est pas question ici du summum de la vie²⁰, qui serait à l'âge de 40 ans (Kaṭṭhīya 2,31), mais plutôt de la période active: *saṭṭhi-varise paraṃ bala-hiṇo* (Cū 199,6).

19. *jahā se tikkha-singe × jāya-kkhandhe virāyaī*
vasahe jūhāhivāī, evaṃ (...)

b: EN *jāya-kk*²; — c: CS *vasabhe*

« De même qu'un taureau aux cornes aigües, aux épaules fortes « resplendit » à l'avant du troupeau, ainsi le (moine) très instruit (resplendit-il devant les autres hommes) ».

Vasahe: v. p. ex. CAILLAT 1965, p. 48.

20. *jahā se tikkha-dāḍhe × udagge du-ppahaṃsae*
sīhe miyāṇa pavare, evaṃ (...)

b: CDŚ *odagge*, Cū *udaggam*; — K *duppadhaṃsage*; — c: Cū *sīho*; — CK *migāṇa*

« De même qu'un lion aux défenses acérées, redoutable et inabordable est le meilleur des sauvages, de même le (moine) très instruit (est le meilleur dans la discussion religieuse) ».

Sīhe: cp. Sūy 1,6,21 *nāe sīho migāṇam*: CAILLAT 1965, p. 47 s.

seits aus acht bis zwanzig Tieren bestehende Herden von Weibchen und Jungen (an). Die letzten Verbände enthalten entweder Kühe mit halbwüchsigen Tieren oder Mütter mit Neugeborenen und wenige Halbwüchsige » (B. GRZIMEK, *Grzimeks Tierleben*, Band 12, Zürich, 1972, p. 493).

20. Dans la *Mātaṅgalīlā* 5,1 il est dit: « (...) up to the sixtieth year this noble elephant [c.-à-d., qui est de bon augure] is called the best in respect to age » F. EDGERTON, *The Elephant-lore of the Hindus*, New Haven, 1931. Quant à l'âge des éléphants, on lit des opinions bien divergentes: selon GRZIMEK, *op. cit.*, p. 494, les animaux en liberté atteignent l'âge d'environ 35 ans, selon l'*Encycl. Br., loc. cit.*, « In the wild, the average life span is about 80 years, but under optimum conditions an elephant may live for 120 years », tandis que domestiqués, ils n'atteignent que l'âge de 57 ans (*Encycl. Br., Macrop.*, vol. 10, p. 913).

21. *jahā se Vāsu-deve × sankha-cakka-gayādhare*
a-ppaḍihaya-bale johe, evaṃ (...)

b: CDPŚ 'gadādh'; — b: cp. Mbh 13,153,37d etc.; Rām. 7,8,5b etc.

« De même que Vāsudeva qui porte la conque marine, la roue et la massue est invincible dans le combat, ainsi l'est le (moine) très instruit (dans la discussion religieuse) ».

Vāsudeve: Viṣṇuḥ (§ 350a, 3); Cū garde le silence. « (...) au cours des deux derniers siècles de l'ère ancienne (...) autour de Mathurā (...) la population Yādava-Sātvata-Viṣṇi (...) déifiait ses héros ou ses sages, Vāsudeva-Kṛṣṇa (...) et finit par les identifier à l'ancienne divinité védique Viṣṇu » (E. LAMOTTE, *Histoire du Bouddhisme indien*, Louvain, 1958, p. 431).

22. *jahā se cāur'-ante × cakka-vaṭṭi mah'-iddhīe*
coddasa-ayaṇāhivāi, evaṃ (...)

c: KN *caudasa*^a; — b = 18, 36b sqq.; cf. 13, 4a (*mah' iddhio*).

« De même qu'un empereur universel est de grande majesté, un souverain à quatorze joyaux, de même le (moine) très instruit (jouit de sa grandeur) ».

Coddasa : ce sont des êtres vivants divers qui rendent des services au Cakravartin. Ils se divisent en deux groupes, l'un avec un sens (*ekēndriya-ratna*), l'autre avec cinq (*pañcēndriya-ratna*)²¹. Ś et D cités par Charpentier un peu altérés nous en donnent la liste en āryā²².

23. *jahā se × sahaṣṣ'-akkhe vajja-pāṇi purāṇ-dare*
Sakke × devāhivāi, evaṃ (...)

b: cp. Mbh 14.54.26b

21. H. v. GLASENAPP, *Der Jainismus*. Berlin, 1925 (réimp. 1984), p. 256 sq. Ce sont les joyaux métaphoriques; les joyaux littéraux sont aussi au nombre de 14 (J. C. JAIN, *Life in Ancient India* (Delhi, 1984), p. 129.

22. La première ligne était peut-être:

Seṇāvai gahavai purohiya-gaya-tura-ya-vaḍḍhāi itthi.

La lecture *gāhāvai* aboutissait à une sanskritisation *gāthāpati* et la traduction 'citizen' de Charpentier est erronée: il s'agit du majordome ('Haushofmeister' [GlaseNapp, *loc. cit.*, p. 257]).

« De même que Sakka aux mille yeux, qui tient à la main un foudre et abat les forteresses, est le roi des dieux, de même le (moine) très instruit (est leur supérieur) ».

Jahā etc.: cp. Kappa Jinac 14 *Sakke* (...) *vajja-pāṇi puraṇ-dare saya-kkaū sahasa'-akkhe*. S'il n'y avait pas ici d'autres pāda défec-tifs, notre ligne pourrait avoir été versifiée, chronologiquement, après ce passage: le rédacteur y a remplacé *saya-kkaū* par *jahā se*, exigé par le contexte de Utt, où l'on a ainsi un pāda de sept syllabes. Etant donné le caractère « flottant » (*floating*) de plusieurs pāda b il pourrait donc s'agir d'un centon. — *Sahassa'-akkhe*: bien que l'épithète *sahasrākṣa* n'ait été donnée à Indra qu'une seule fois dans le RV (1,23,3 conjointement avec Vāyu en tant que *dhiyās pātī*), notre composé est une réinterprétation postérieure — un euphé-misme pour *bhaga-sahasra* (Mbh cr. ed. 13.34.25), car Indra deve-nait *bhagāṅka-paricihnita* à cause de son aventure avec Ahalyā (Mbh loc. cit.). — *Sakke* etc.: cp. Sūy 1,6,8 *Sakke va devāhivā* (...) en mètre triṣṭubh.

24. *jaha se timira-viddhamse uttiṭṭhante divā-yare*
jalante iva teena, evaṃ (...)

a: omnes *jahā*; — b: E *uccī*°, Cū *uttiṭṭhanto*; — P *kare*, Ś *-gare*; — c: CPŚ *teenāṇ*

« De même qu' en se levant le soleil disperse les ténèbres (et) pour ainsi dire brille avec sa chaleur ardente, de même le (moine) très instruit (disperse les ténèbres [de l'ignorance]) ».

Pour la comparaison cp. Apadāna 41:9 (p. 92):

Yathōdayanto ādicco vinodeti tamaṃ sadā
tath' eva tvaṃ, Buddha-seṭṭha, viddhamsesi tamaṃ sadā

25. *jaha se udu-vā cande nakkhatta-parivārie*
paḍipunṇe punṇa-māsie, evaṃ (...)

a: omnes *jahā*; — c: CDK *paḍipunne*, CŚ *puṇṇimā*°; D *punna*°; K **māsie*

« De même que la lune — la reine des constellations (et) en-tourée des corps célestes — est pleine dans son plein, de même le (moine) très instruit (éclipse tous les autres hommes) ».

a-c: cp. Vimānavatthu 1164ab *puṇṇa-māse yathā cando nak-khatta-parivārito*; — c: cp. Ja III 290,18* *puṇṇāya ca puṇṇa-māsiyā* Pas de meilleur compliment que la comparaison du visage avec la pleine lune²³; p. ex. Ajita voit le Buddha: *candaṃ yathā panna-rase pāripurīṃ upāgataṃ* (Sn 1016); ailleurs ce dernier dit: *candaṃ va vimalaṃ suddhaṃ* (...) *tam ahaṃ brūmi brāhmaṇaṃ* (Dhp 413). *Uḍu-vāḥ*: 'queen of the stars' (Jac.). Il est intéressant de noter que le mot sanskrit épique *uḍu-pati* 'lune' est une forme *prākri*-tisée de véd. *ṛtu-pāti* 'maître des temps rituels'²⁴, une épithète d'Agni (RV 10,2,1).

26. *jaha se sāmāiyāṇaṃ × koṭṭhāgāre su-rakkhie*
nāṇā-dhanna-paḍipunṇe, evaṃ (...)

a: omnes *jahā*; D *sāmāigāṇaṃ* (comm. -iyāṇaṃ); — c: CDKP °*punne*

« De même que le magasin des commerçants/ compagnons commerciaux bien gardé est plein de grains divers, de même le (moine) très instruit (est un magasin de richesses spirituelles) ».

Sāmāiyāṇaṃ: 'merchants' (Jac.). — '*Samāja* est une association. Ceux qui y appartiennent, sont des *sāmājikāḥ*, (c.à.d) des membres d'une association'²⁵. Le *pāṭhāntara* de CŚ — *sāmāiyāṅgāṇaṃ* défini comme 'du lin noir et ce qu'on en fait (?) parce qu'on en dépend pour le profit (?); ce sont les pièces de lin etc.'²⁶ — ne m'est pas compréhensible. S'agit-il d'une contraction de sa. *sā-mavāyika* trouvé comme variante pour *sāmājika* (MW) et signifiant 'associé'? Cp. *samavāyin* 'partner' (MV < Lexx.).

27. *jaha sā dumāṇa pavarā Jambū nāma su-daṃsaṇā*
aṇ-āḍhiyassa devassa, evaṃ (...)

a: omnes *jahā*

23. J. VARENNE dans *La lune, mythes et rites*. Sources Orientales, Paris, 1962, p. 233.

24. L. RENOU, *Etudes véd. et pāṇ.* XIV, Paris, 1965, p. 2.

25. *Samājaḥ samūhas*; *taṃ samavayanti sāmājikāḥ*; *samūha-vṛttayo lokās teṣāṃ* (§ 351b, 6 = D 171b, 4).

26. *Paṭhanti ca sāmāiyāṅgāṇaṃ ti tatra ca syāmā* — *atasi tad-ādini ca tāny aṅgāni ca upabhojāṅgatayā syāmādy-aṅgāni* (351b, 7).

« De même que l'arbre nommé Jambu, l'aimable à voir, qui appartient au dieu Anāḍhiya est le meilleur des arbres, de même le moine très instruit (est le meilleur parmi les hommes) ».

Jambu etc.: 'au Jambudvīpa on connaît deux grands arbres, le Bombax malabaricum (Linn.) et l'Eugenia jambolana (Lam.), l'aimable à voir. Il y a deux dieux très puissants qui les habitent, Garula Veṇudeva et Anāḍhiya, le Seigneur du Jambudvīpa²⁷. 'Car il n'y a pas d'autre arbre portant des fruits semblables à l'ambroisie et où siège un dieu etc. (...). A la question « à qui l'arbre Jambū appartient-il? » le texte canonique répond: « à un dieu nommé Anāḍṛta (...) »²⁸.

Il est évident qu'Anāḍhiya ne peut pas correspondre à Anāḍṛta²⁹, mais en tout cas doit être un nom propre, ce à quoi Jacobi ne voulait pas croire³⁰. En outre, il lisait Anāḍhiya³¹ pour lequel il renvoie à *ājñā-sthita/ājñāsthita* sans donner de traduction. Le

27. Jambuddhīve dīve (...) do (...) mahā-dumā pannattā (...): kūḍa-sāmalī c'eva Jambu c'eva su-damsana. Tattha naṃ do devā mah'-iddhiyā (...) parivasanti, taṃ jahā: Garule c'eva Veṇu-ddeve An-āḍhiye c'eva Jambuddhīvāhivāi (Thā [Lāḍnūn, 1975] 2,271; cf. 10,139). Pour les noms des arbres voir O. VIENNOT, *Le culte de l'arbre dans l'Inde Ancienne*, Paris 1954, p. 276 sq. Garula V. se trouve aussi dans Sūy 1,6,21, où la conjecture étymologique de Jacobi: Viṣṇudeva, bien que donnée avec prudence, doit être abandonnée en faveur de Vainateya (BOLLÉE, *Kuṣāḷajātaka* [London, 1970], p. 96s.). Pischel a traité de ce développement de -a->-u- « après la tonique » au § 104 et Geiger au § 19.2. Une opinion différente est soutenue par H. BERGER, *Zwei Probleme der mittellindischen Lautlehre*, München, 1955, p. 18 (Berger doute de l'existence d'un accent dynamique en moyen-aryen).

28. Na hi yathēyam amṛtōpama-phalā devādy-āsrayaś ca tathānyaḥ kaścid drumo 'sti (...). Sā ca kasyēty āha: An ā ḍ ṛ t a s y a 'Anāḍṛta-nāmmo d e v a s y a (...; § 352a, 5 sqq). Selon le *Vāyupurāṇa*, « ces fruits gros comme des éléphants (...) alimentent de leur jus la rivière Jambunadī dont les eaux contournant le mont Meru assurent l'immortalité aux habitants de ces rives », (VIENNOT, *op. cit.*, p. 75). Dans leur comparaison du moine avec cet arbre, nos scoliastes désignent sa connaissance de la tradition (*suya-nāṇa/śruta-jñāna*) par les fruits de cet arbre. La cosmographie captive toujours tellement les Jains que la religieuse digambara Jñānamatī Mātāji a fait construire à Hastināpura, au Nord-Est de Delhi, une représentation concrète du Jambūdīvā (N. SHĀNTĀ, *La voie jaina*, Paris, 1985, p. 509s.).

29. Pi § 223.

30. « I am not prepared to say that there is such a god as Anāḍṛta. The name looks suspicious ». (trad., p. 48 n.).

31. Comme les mss. B¹² et J chez Charpentier, tandis que Puṇyavijaya ne mentionne pas cette leçon.

Ṭhāṇaṅga cité supra prouve pourtant qu'il s'agit d'un nom propre, cp. encore Jīvābhig. 3,3,152 *Keṇ' attheṇaṃ (...) vuccai Jambū sudamṣaṇā? Goyamā! Jambūe ṇaṃ sudamṣaṇāe Jambūdīvāhivāi Anāḍhiye nāmaṃ deve mah'iddhīe (...) parivasai*. La sanskritisation scolastique est toujours la même³².

Quant à la forme, on pourrait penser à un participe de *ā + dhā* que Pischel traite l.c. et au § 500 et, pour la cérébralisation, au § 223. Cela reviendrait à un étymon *āhita*, mais nous ne connaissons pas en Inde de divinité *Anāhita*, dont le nom, du reste, n'a guère de sens à notre avis. On dira de même de *an-arthyā* 'inutile' (SNR) comme équivalent possible de *aṇāḍhiya*.

La comparaison entre arbre — ici élevé à un arbre central — et homme, éventuellement moine, se trouve ailleurs: employée par le Bouddha (VIENNOT, *op. cit.*, p. 161, 193), pour désigner un homme tombé dans le gouffre des plaisirs sensuels comme un tronçon de bois dans un tourbillon d'eau (Spk III 42,2) etc., voir encore p. ex. H. OLDENBERG, *Die Religion des Veda*, Stuttgart, 1917, p. 262; VIENNOT, *op. cit.*, p. 104s.; J. J. MEYER, *Trilogie der Mächte und Feste der Vegetation*, Zürich, 1937, III p. 53 et *Sach- und Namenregister s.v. Baum*.

28. *jaha sā nāṇa pavarā salilā sāgaram-gamā*
Sīyā Nīlavanta-pavahā, evaṃ (...)

a: omnes *jahā*; — c: DK **ppavahā*, P **pahavā*

« De même que la *Sīyā* coulant de la montagne *Nīlavanta* — ses eaux se jettent dans la mer — est la meilleure des rivières, de même le moine très instruit (est le meilleur parmi les hommes) ».

Le caractère centon de cette stance est bien évident: le *pāda* b doit être une parenthèse et le *pāda* c à neuf syllabes est plus prose que poésie³³. En outre, je n'ai pas trouvé de référence

32 *Anāḍṛtāḥ*: *an-ādara-kriyā-viṣayī-kṛtāḥ śeṣā Jambūdvīpa-gatā devā. Yenātmano 'tyadbhutam maharddhikatvam iṣamāṇena, so 'nāḍṛtāḥ* (Abhaya-deva 300a, 3 sq.).

33. On pourrait rétablir le mètre en supposant une haplogogie *nīlavanta->nīlanta* pour laquelle je n'ai pas de parallèle exact, mais vide Pi § 165 et Geiger § 98.3 (*bhante*).

qui mentionne la Sīyā comme la meilleure des rivières. Le Ṭhāṇṇaṅga dit seulement que la Sīyā et la Nārīkantā, deux grandes rivières, coulent de la montagne Nīlavanta du côté nord du Jambū-mandara³⁴. Apparemment, après les animaux, les dieux, soleil et lune, il faut aussi mentionner des *upamāna* cosmiques.

La traduction de Jacobi est la suivante: « As the best of rivers, the ocean-flowing stream Sītā with its dark waters, (has no equal), neither has a very learned monk ».

Salilā: doit être un nom. pl., impossible à construire comme sg. avec Sīyā. — *Sāgaraṅgamā*: adj. souvent attesté en sanskrit épi-que à la fin des pāda pairs. — *Sīyā*: pāli *Sīdā* (Ja VI 100,3* et 14' sqq.; Lokapaññatti, ch. II p. 7 l. 6 dans l'édition de E. Denis [Paris, 1977]). — *Nīla*^o: comme l'a noté déjà Charpentier, l'interprétation de Jacobi est impossible, mais il en est de même à notre avis de son interprétation: *nīlaprāntappravahā*, et quand il dit que le nom de la montagne devait être Nīla et non pas Nīlavat, ce n'est pas juste, voir W. KIRFEL, *Die Kosmographie der Inder*, Bonn, 1920, p. 222 et 230 ainsi que C. CAILLAT/R. KUMAR, *La cosmologie jaina*, Paris, 1981, p. 150-159. La variante **pabhavā* dans le texte de C et le comm. de Ś (352b, 2) me paraît une simple erreur: *pavahā* / *pahavā* > *pabhavā*. Selon Charpentier, « Ś himself reads **pabhavā*, but mentions **pavahā* as a *pāṭhāntara* ». Au contraire, C 83b, 6 écrit *Nīla-vataḥ pravahatīti Nīlavat-pravahā* (cp. Ṭhā § 89 cité supra).

29. *jaha se nagāṇa pavare su-mahaṃ Mandare girī
nāṇōsahi-pajjalie, evaṃ (...)*

a: omnes *jahā*; — c: Ś °*sahī*; — a: cp. Ap p. 164,2 *yathā (...)* Meru *nagāṇaṃ pavaro*

« De même que le très grand Mt. Mandara à la parure rayonnante de plantes variées est la meilleure des montagnes, de même le moine très instruit (est le meilleur parmi les hommes) ».

Mandare: dans la cosmographie hindoue, le Mt. Meru figure comme pivot pour baratter la mer de lait.

34. *Jambū-mandara-uttareṇaṃ Nīlavantāo Vāsadhara-pavvatāo (...)* do *mahā-naṇo pavahanti (...)* Sīyā c'eva Nārīkantā c'eva (Jaina Āgama Series 3 [Bombay, 1985] § 89; cp. 299 et 637,8). *Jambūmandara* sera un synonyme de *Jambuddīva*.

30. *jaha se Sayambhu-ramaṇe udahī a-kkha(y)ôdae
nāṇā-ayaṇa-paḍipunṇe, evaṃ (...)*

a: omnes *jahā*; CDKNŚ -*bhū*; — b: Cū °*ayodage*; — DK °*punne*

« De même que l'océan Sayambhu-ramaṇa rayonnant de toutes sortes de choses précieuses est (intarissable), de même (la ferveur ascétique) du moine très instruit (est intarissable) ».

Sayambhu°: cet océan enceint le continent extérieur nommé Svayambhūramaṇadvīpa (KIRFEL, *op. cit.*, p. 213). Cp. Sūy 1,6,20 *jahā Sayambhū udahīṇa seṭṭhe (...)* tavo-*vahāṇe muṇi vejayante*. Contrairement à l'épopée sanskrite, Sayambhu chez les Jains renvoie plutôt à Viṣṇu (ici couché sur le serpent Ananta flottant sur les eaux primordiales) qu'à Brahmā (p. ex. Paṇhav 1,7 [28b 7]). On se rappelle aussi le troisième Vāsudeva Sayambhu, contemporain du 13^e Tīrthankara Vimala (v. GLASENAPP, *Der Jainismus*, p. 277). — *Akkhayôdae*: cp. *akṣayôdaka* (BrahmaṇḍaPur 3,7,24 [EDS]).

31. *samudda-gambhīra-samā dur-āsaya
a-cakkiyā keṇai du-ppahaṃsayā
suyassa punṇā viulassa tāṇo
khavittu kammaṇ gaim uttamaṇ gayā*

b: CūD °*kaṃsiyā*; — c: DK *punnā*; — d: CPŚ °*ettu*

« (Les moines) dont la profondeur égale celle de l'océan, qui sont réservés et ont (ou peuvent avoir) la confiance de tous, sont inabordables, emplis de toute la tradition sacrée, de (véritables) saints. Ce sont eux qui détruisent leur karman et accèdent ainsi à la béatitude éternelle ».

Vers la fin de la leçon le mètre passe de śloka à jagatī.

Samudda°: comparaison fréquente, aussi en pāli, p. ex. M I 487, 35s. concernant le Tathāgata. — *A-cakkiyā*: 'frightened by nobody (or nothing)' (Jac.). *Na sakkiyā keṇai* (Cū 201,2). *Acakitāḥ a-trasitāḥ (...)* *pariṣahādīnā parapravādīnā vā* (§ 353a 12s.; N 172b lit *atrasitāḥ* et omet *pariṣahādīnā*). On voit que *acakita* ne paraît qu'après la Cū, qui nous donne encore une indication pour expliquer les divergences sémantiques de la racine *cak-* signalée par le pwb: « 'befriedigt sein; widerstehen; leuchten' (...). *Cakita* geht der Form nach auf *cak-* zurück, bedeutet aber 1) adj. zitternd, erschrocken »

(postépique: Mṛcch., Pañcat., Kālidāsa). Pour Mayrhofer *cakitaḥ* demeure obscur.

La clé que nous offre Cū, est à notre avis que l'étymon de *acakkiya* est *a-śankya* ou *a-śankita* attestés tous les deux aussi en ancien pāli: dans Ja I 334,9* le Bodhisatta dit *a-saṃkiyo* 'mhi gāmaṃhi, araññe n'atthi me bhayaṃ (expliqué par *nibbhayo nirasaṃko* dans le commentaire) et dans Ja V 241,23* *urabbha-rūpeṇa vako* (...) *a-saṃki to aja-yūthaṃ upeti* traduit par «un-fearing, unsuspecting»; possibly 'unsuspected'» (CPD suivant Francis pour la dernière acception). Ce développement da ś->c- se rencontre encore dans *a-cāyanta* 'qui n'endure pas' (: pkt. *sakkai* et sa. *śaknoti*; Sūy 1,3,1,7 dans BSS II, *ubi alia*).

Viulassa tāṇo: 'take care of themselves' (Jac.). *Vipulaṃ cod-dasa puvvā, vimalaṃ nissaṃkitaṃ vāyaṇōvagayaṃ bahv-arthaṃ vā vipulaṃ. Tātī: ātma-parōbhaya-tātī* (Cū 201,3s.). *Suyassa punṇā viulassa tti* — *su(b)vyatyayāc chrutena* — *āgamena pūrṇ(ṇ)āḥ* — *pari-pūrṇā vipulena* — *aṅgānaṅgādi-bhedato vistīrṇena tāyinaḥ trāyīṇo vā evaṃvidas ca bahu-śrutā eva* (§ 353b, 1s.; C. 84a, 10). N «explique» *t ā i ṇ o* par *trātāraḥ* (172b, 5). Nous avons étudié ce mot dans BSS II (Sūy 1,2,2,17). — *Gaim* (...): cp. Ut 10,37 *siddhi-gaiṃ gae*.

32. *tamhā suyam ahiṭṭhejjā uttam'-atṭha-gavesae* *jeṇ' appāṇaṃ paraṃ c'eva siddhiṃ saṃpāuṇijjāsi*

a: EKP °ijjā; — d: CūEN °ejjāsi

«C'est pourquoi celui qui cherche la Réalité suprême doit étudier la Tradition sacrée grâce à laquelle (t'instruisant) toi-même ainsi que ton prochain tu peux accéder à la Perfection».

Suyam: sutte ṭhāeja (Cū 201,6), *śrutam āgamaṃ* (§ 353b 7 etc.). — *Uttam*°: considéré comme vocatif par Jacobi, mais, selon Pi § 366b, ce cas ne se termine pas par -e (à l'exception de *bhante*) en amg. — *Jen'* (...) 'in order to cause yourself and others to attain perfection' (Jac.). Cette traduction n'est pas possible, car *saṃpāu-ṇai*, comme pāli *saṃpāpunāti*, n'est pas causatif. La Cūrṇi le signale: *jeṇaṃ ti sutteṇaṃ. appāṇaṃ ti tassa suttassa uvadesaṃ karemaṇo svayaṃ. parassa ti parassa uvadesaṃ desamaṇo* (201,7), tandis que les scolastes s'exprimant en sanskrit nous donnent la fausse interprétation factitive *saṃprāpayet* (§ 353b 10). Le mètre

lui aussi montre que le pāda d est une āryā et par cela même ne peut appartenir à l'origine au pāda c. Nous avons devant nous un autre centon qui figure souvent comme dernier pāda d'un chapitre, p. ex. dans Sūy 1,1,4,13 < 1,4,2,22 (avec le même problème d'une 2^e personne sg. qui ne s'accorde pas: BSS I, p. 130). — *Siddhiṃ*: à la fin d'une leçon on aime à placer un tel mot de bon augure (BSS. I, l.c.).

ABREVIATIONS

EDITIONS

- C = Uttarādhyaṃyana avec le comm. de Cirantana. Surat, 1960.
 Cū = Utt avec la Cū(rṃ) de Jinadāsa. Indaur, 1933.
 D = Utt avec le comm. de Devendra/Nemicandra. Valad, 1937.
 E = Utt ed. J. Charpentier. Uppsala, 1922; réimp. Delhi, 1980.
 K = Utt avec le comm. de Kamalasaṃyama. Agra, 1925.
 N = Utt avec *chāyā* et traduction hindie par Muni Nathmal. Calcutta, 1967.
 P = Dasaveyāliyasuttaṃ, Uttarajjhāyaṇāṃ and Āvassayasuttaṃ edd. Muni Puṇyavijaya and Pt. A. M. Bhojak. Bombay, 1977.
 Ś = Utt avec le comm. de Śāntisūri. Bombay, 1916.

AUTRES OUVRAGES

- BSS = W. B. BOLLÉE, *Studien zum Sūyagaḍa I*, Wiesbaden, 1977; *II*, Stuttgart, 1988.
 CAILLAT 1965 = *Les expiations dans le rituel ancien des religieux jaina*, Paris, 1965.
 1981 = *Notes sur les variantes dans la tradition du Dasaveyāliya-sutta*, IT, 8-9 (1980-81).
 1982 = *Notes sur les variantes grammaticales dans la tradition du Dasaveyāliya-sutta*, in L. A. Hercus et al. (ed.), « Indological and Buddhist Studies », Canberra, 1982.
 1986 = *Grammatical Incorrections, Stylistic Choices, Linguistic Trends — with Reference to Middle Indo-Aryan* in « Sanskrit and World Culture », Schr. Or. 18, Berlin.
 EDS = A. M. GHATAGE, *Encyclopaedic Dictionary of Sanskrit on Historical Principles*, Poona, 1976—.
 Jac. = *Jaina Sutras translated (...) by Hermann Jacobi*, Vol. II (SBE vol. xxii), Oxford, 1895.
 Pi = R. PISCHEL, *A Grammar of the Prākṛit Languages*, 2nd revised edition, Delhi, 1981.
 Lehre = W. SCHUBRING, *Die Lehre der Jainas*, Berlin, 1925.
 SNR = STCHOUPAK, NITTI et RENOU, *Dictionnaire Sanskrit-français*, Paris, 1932.

Pour les autres abréviations nous renvoyons au système adopté dans BSS.